

Dimanche 15 novembre 2020

~~~~~

33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année A

Frères et sœurs,

« *Heureux qui craint le Seigneur et marche selon ses voies !* » Ce verset du psaume qui est proclamé en ce dimanche nous adresse une invitation précise et urgente : apprendre à *marcher* selon les *voies* du Seigneur. Nous accueillons cette demande chaque fois que nous prions avec les mots du *Notre Père* : « *Seigneur, que ta volonté soit faite* ». Se pose alors la question décisive de savoir par quels moyens nous pouvons accéder à cette *voie*, de quelle manière nous pouvons découvrir la *volonté* de Dieu. La réponse à cette question se trouve dans l'expérience de la prière chrétienne qui s'appuie toujours sur la Parole de Dieu écoutée et méditée. C'est en ouvrant notre cœur à cette Parole, c'est en prenant le temps de l'accueillir et de l'intérioriser que nous avançons « *selon [l]es voies* » du Seigneur et que nous discernons sa volonté. Quelle joie de savoir que Dieu nous parle et que sa Parole est destinée à chacun d'entre nous ! Prenons ainsi le temps d'ouvrir la Bible, de la parcourir en tout sens et d'y rencontrer ainsi la voix de Dieu.

C'est aujourd'hui une parabole bien connue qui nous est offerte : celle des talents. Avant de « *part[ir] en voyage* », un homme « *confie ses biens* » à ses serviteurs. Ces biens prennent la forme de *talents* qu'il répartit en tenant compte des *capacités* de chacun d'entre eux. Nous ignorons quelles sont ces capacités et les critères d'appréciation de cet homme mais nous comprenons au moins qu'il accorde sa confiance avec discernement, non pour établir une hiérarchie ni une discrimination entre les uns et les autres mais pour n'en mettre aucun en situation de difficulté ou d'échec. Au sens premier du terme, les *talents* de la parabole désignent une monnaie : or un seul de ces *talents* représentait déjà une somme considérable. Nous pouvons, en un second sens plus imagé, déceler derrière ces *talents* les dons, les aptitudes, les capacités dont chacun se trouve doté en tel ou tel domaine. De ces deux significations, qui peuvent être complémentaires l'une de l'autre, nous retenons que cet homme donne une mission précise à ses serviteurs car il leur fait confiance. Et nous comprenons alors que cet homme nous renvoie à Dieu lui-même qui connaît chacun d'entre nous : notre histoire, nos capacités et nos limites, nos ressources intérieures et nos fragilités. Il nous connaît et Il nous fait confiance. Il ne nous met pas en concurrence les uns avec les autres mais Il compte sur chacun d'entre nous. Il ne demande pas la même chose à tous et Il ne prive personne de sa confiance. Cette parabole nous parle donc de la relation avec Dieu et de la disposition avec laquelle nous accueillons cette relation.

Après le départ du maître, notre attention se focalise plutôt sur le dernier serviteur. Les deux premiers ont réalisé ce qui était attendu de leur part : ils ont pris soin des talents qui leur avaient été confiés, et surtout ils les ont fait fructifier jusqu'à en obtenir le double. Le troisième serviteur, en revanche, s'est empressé d'aller enfouir le seul talent dont il disposait puis il a attendu. Il ne s'est pas contenté de le laisser de côté ni même de le déposer dans un endroit sûr ; il l'a délibérément caché au point de le rendre inaccessible et inutile. Pourquoi donc a-t-il agi ainsi ? Il donne lui-même l'explication de son attitude au retour de son maître qui lui demande des comptes : « *je savais que tu es un homme dur (...) j'ai eu peur* ». Nous sommes sans doute tentés d'éprouver une certaine tendresse pour cet homme qui a dû se sentir dépassé par ce qui lui arrivait, et peut-être jaloux d'être moins bien *traité* que les deux autres serviteurs. Dans son commentaire de cette page d'Évangile, Saint Augustin souligne que « *tout le crime du serviteur réprouvé et condamné à d'affreux supplices fut d'avoir refusé de donner* ». Cet homme a manqué de confiance. Il s'est enfermé dans la spirale de la peur qui devient vite infernale. Sans doute n'a-t-il pas compris qu'il se trouvait bénéficiaire, comme les autres, d'une vraie considération et qu'une mission lui avait été confiée. La réaction de son maître exprime une sévérité qui peut nous sembler assez radicale et excessive, elle porte aussi la trace de la déception face à la confiance qui n'a pas été reçue. Or la confiance implique toujours une relation mutuelle.

Finalement, la méditation de cette parabole nous conduit à laisser Jésus lui-même nous interroger. Les questions qu'il nous adresse pourraient être les suivantes : pour toi, qui suis-je ? Quelle idée as-tu de moi ? Et qu'as-tu fait des talents que je t'ai confiés ? Nous mesurons aussitôt que ces interrogations fondamentales rejoignent non seulement le sens de notre vie chrétienne mais aussi l'intimité de notre relation avec Dieu. Il revient à chacun d'entre nous d'accueillir cette interpellation du Maître, de rejeter au loin toute forme de peur en nous réjouissant de la confiance imméritée qu'il nous accorde et de rendre grâce pour toute fécondité qu'il réalise en nous et par nous. Le Seigneur, nous dit Saint Paul fait de nous « *des fils de la lumière, des fils du jour* ». Et la mission commune qu'il nous confie est d'être témoins de sa lumière en tout lieu et en toute circonstance. Nous répondons à cette mission selon nos vocations propres, selon nos capacités personnelles et selon les talents qui sont les nôtres. Dieu ne demande pas l'impossible à ses enfants comme le maître de la parabole ne demandait pas l'impossible à ses serviteurs. Et si parfois nous redoutons que son appel dépasse nos pauvres forces au point que nous en éprouvions la peur qui saisit le troisième serviteur, nous devons demander au Seigneur de nous faire la grâce de la confiance, c'est-à-dire de la foi. Nous pourrions alors répondre à son appel en reprenant les mots de la Vierge Marie : « *que tout se passe pour moi selon ta Parole* ». Amen.